

Patrick Barillot

« Le dire de l'amour * »

Dans l'idée de faire séminaire, je vais faire mon miel des précédents exposés et de quelques questions posées à la suite de ceux-ci qui m'ont poussé à la réflexion.

Pour commencer, je pars de ce que nous a apporté David Bernard avec son exposé sur le lien entre le dire et l'amour. Il s'était référé à une thèse de Lacan que l'on trouve dans le séminaire, non publié, *Les non-dupes errent*, à la leçon du 12 février 1974, que Nadine Cordoba avait aussi relevée.

À la fin de cette leçon, Lacan, se questionnant sur les voies qui mènent à l'amour, avance que pour l'homme, l'amour, pour ce qui se situe dans la catégorie de l'imaginaire, va sans dire parce qu'il lui suffit de sa jouissance qui couvre tout, et que c'est très exactement pour ça qu'il n'y comprend rien (à l'amour). Pour une femme, il faut prendre les choses par un autre biais, dit-il, parce que la jouissance de la femme ne va pas sans dire, c'est-à-dire « sans le dire de la vérité ¹ ». Ces affirmations me serviront de point de départ pour avancer dans l'exploration de ce binaire, amour et dire, dont il est beaucoup question dans ce séminaire.

Commençons par le côté pour tout homme. Il y a une précision de Lacan qu'on a tendance à négliger, c'est que cet amour dont il parle se situe dans la catégorie de l'imaginaire, qui à cette époque est une des trois consistances du nœud borroméen. Je souligne ce point car nous y reviendrons.

L'amour, ça va sans dire, mais de quel dire s'agit-il ? Dire-acte, dire substantif, Un-dire – dire dont les caractéristiques propres à chacun ont été parfaitement dépliées par C. Soler –, lequel de ces dire est en jeu dans l'affaire ?

Pour m'orienter dans la question, j'ai trouvé un appui dans « L'étourdit », quand Lacan décortique la locution « Ça ne va pas sans dire ² ». Il pointe que c'est le cas de beaucoup de choses, y compris de la Chose freudienne, qu'il situe comme le dit de la vérité auquel le dire comme acte est couplé. Le dit de la vérité ne va donc pas sans dire, sans l'acte qui le profère,

mais ce dernier ne s'y couple – à la vérité – que d'y *ex-sister* – de ne pas être de la dimension de la vérité articulable.

M'appuyant sur cette indication, je complète la formule qui nous occupe : pour l'homme, l'amour pour une femme va sans aucun dire de celle-ci, sans aucun acte de dire un dit de vérité. Autrement dit, l'homme n'a pas besoin qu'une femme lui parle pour en faire l'objet de sa jouissance. En effet, l'homme, tout entier dans la jouissance phallique, celle qui couvre tout comme il le dit, l'homme, pour jouir du corps d'une femme, n'a pas besoin d'en passer par les signifiants de sa parole – à elle –, puisque ce dont il jouit c'est de l'objet *a*. Et cela peut même lui suffire pour aimer une femme à seulement situer l'amour dans le registre imaginaire, celui du corps dans sa forme.

L'amour de Dante pour Béatrice en témoigne à l'extrême, lui dont l'amour est causé par trois fois rien, un battement de paupière, « un regard », comme l'écrit Lacan dans « Télévision ³ ».

De ce qui précède on reconnaîtra sans difficulté la formule dénoncée comme sexiste du « Sois belle et tais-toi ! ». Cependant, selon Lacan, c'est parce qu'il se situe uniquement dans ce registre de l'imaginaire que l'homme ne comprend rien à l'amour. On suppose donc que s'il veut en comprendre quelque chose, il ne doit pas se cantonner au seul registre de l'imaginaire.

Prenons maintenant le côté femme et voyons ce qui, dans ce cadre de l'amour, est requis du partenaire.

Je vais d'abord faire deux remarques pour essayer de lever des difficultés de lecture. Il est certain que les affirmations de Lacan que nous examinons se font dans le cadre de son questionnement sur l'amour. Il le dit pour l'homme, l'amour va sans dire. Pour les femmes, il est implicite qu'il se situe aussi dans le cadre de l'amour même si, en ce qui concerne une femme, c'est de sa jouissance, celle qu'elle prend avec son partenaire, qu'il est question principalement. De plus, selon ces thèses ordonnant la dissymétrie entre les sexes dans leur rapport au dire de leur partenaire, le dire dont l'homme se passe est de même nature que le dire de la vérité requis du côté d'une femme pour qu'elle trouve à se satisfaire d'un homme.

Nous savons depuis *Encore*, séminaire qui précède celui des *Non-dupes errent*, que la jouissance de l'Autre, celle prise du corps de l'Autre, n'est pas le signe de l'amour ⁴. Nous le savons aussi par notre expérience clinique qui nous le montre tous les jours et encore plus avec l'explosion des applications de rencontres instantanées sur le Net et son supermarché dit de l'amour.

Ce rapport dialectique du binaire amour-jouissance m'en a rappelé un autre, celui entre amour et désir entre partenaires sexuels, développé dans le séminaire *L'Acte analytique*⁵. Je m'y réfère car il me semble être totalement en rapport avec les thèses que nous examinons. Je vous résume ce que Lacan disait des rapports entre l'homme et la femme dans cette articulation entre amour et désir.

En ce qui concerne une femme, son partenaire elle croit l'aimer, c'est même ce qui domine, mais nous savons que ce qui domine c'est qu'elle le désire, et c'est même pour cela qu'elle croit l'aimer.

Quant à l'homme, quand il la désire, il croit la désirer, mais il a affaire à cette occasion à sa mère, donc il l'aime.

La thèse de Lacan est que l'homme n'aime pas la femme, qui n'existe pas, mais la mère, parce que son objet d'amour, objet de désir en vérité, porte les marques du premier objet d'amour que fut la mère, premier Autre concerné dans la demande d'amour. Il reprendra cette thèse dans *Encore* : « La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère. »

Ce que Lacan avançait en 1968 avec le binaire désir-amour me paraît totalement homologue aux formules du séminaire *Les non-dupes errent* avec le binaire amour-jouissance.

En 1968, le désir est suffisant pour qu'un homme vienne à aimer une femme. En 1974, sa jouissance lui suffit pour l'aimer. Pour une femme dans son rapport à un homme, c'est son désir qui domine en 1968 et en 1974 c'est sa jouissance.

Reprenons : la jouissance de la femme ne va pas sans dire, c'est-à-dire sans le dire de la vérité. Je rappelle qu'il s'agit de la jouissance prise au corps de son partenaire. Quel est ce dire de la vérité ? Sur ce point une autre référence, que David Bernard nous a apportée, permet de lever toute ambiguïté sur le sens de ce dire de la vérité. La référence en question provient d'un petit texte plus tardif daté du 11 mars 1980 et intitulé « D'Écologie⁶ ». Je vous cite le passage à propos des femmes :

« La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce.

Je préviens cette fois le malentendu, en soulignant que ça ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir, avec un seul, choisi par elles, la satisfaction véritable – phallique.

Satisfaction qui se situe de leur ventre. Mais comme répondant à la parole de l'homme.

Il faut pour ça qu'elle tombe bien. Qu'elle tombe sur l'homme qui lui parle selon son fantasme fondamental, à elle. Elle en tire effet d'amour quelquefois, de désir toujours.

« Ça n'arrive pas si souvent. Et quand ça arrive, ça ne fait pas rapport pour autant, écrit, soit extériorisé dans le réel. »

Ce texte éclaire, à mon sens, ce que le dire de la vérité signifie. Ce dire est celui de son partenaire, l'homme qui lui dit quelque chose de sa vérité subjective et plus spécialement celle de son fantasme. Cela nous indique que, sans ce dire spécifique d'un homme parlant à une femme la langue de son fantasme, pas d'effet pour elle de jouissance phallique, pas de désir pour lui et aucune chance pour l'amour.

Vous reconnaîtrez ici les conséquences de cette réalité dans la plainte récurrente des femmes sur le silence de leur partenaire, le « Il ne me dit rien, il ne me parle pas » qui embarrasse tellement les hommes, qui ne savent souvent pas quoi répondre à cette exigence d'un dire.

Lacan, dans cette façon d'aborder l'amour, fait donc du savoir sur la vérité le ressort de l'amour : l'amour s'adresse à celui dont vous pensez qu'il connaît votre vérité. Autrement dit, l'amour s'adresse au savoir sur la vérité, supposé pouvoir être connu du partenaire sexuel.

Il y a un parallèle à faire avec le dispositif analytique et l'amour de transfert. On a une structure analogue puisque, dans l'analyse, l'amour de transfert s'adresse à celui qu'on imagine détenir notre vérité. Ce que nous savons être un leurre.

Dans les formules qui nous occupent il y a aussi un effet de tromperie. Elle le désire et croit l'aimer. L'effet du dire de la vérité est assuré pour le désir et la jouissance, mais pour l'amour c'est loin d'être garanti. « Effet d'amour quelquefois, de désir toujours. » Cela nous indique que l'amour ne relève pas uniquement de ce dire de vérité, qu'il y faut autre chose. En effet, ledit amour dans cette configuration maintient toujours le partenaire comme Autre inatteignable, par l'obstacle du mur de l'objet *a* comme plus de jouir visé par le désir – *a-mur* disait Lacan.

Si pour l'homme la jouissance va sans un dire du partenaire – il n'en a pas besoin en effet pour jouir de son inconscient – et si pour une femme un dire de vérité de son partenaire est requis pour sa jouissance, que faut-il pour l'amour ? Que faut-il pour passer d'un pas de rapport sexuel à un rapport d'amour possible ?

Les interrogations du séminaire *Les non-dupes errent* : à quoi se réfère l'amour ? par quelle voie aime-t-on une femme ? s'inscrivent dans la continuité des thèses sur l'amour formulées dans la dernière leçon du séminaire

Encore où Lacan affirmait que « tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoirs inconscients ⁷ ».

En conditionnant l'amour à un rapport entre savoirs inconscients, Lacan a tout de suite été amené à la question de savoir comment et par quel moyen s'opère cette rencontre entre deux savoirs inconscients pour qu'ils fassent rapport. Le séminaire *Encore* apporte une réponse par le symptôme et surtout par l'affect. C'est par le moyen de l'affect qui résulte pour chacun de l'exil du rapport sexuel que quelque chose du savoir inconscient se rencontre et donne l'illusion que le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire.

Dans le séminaire suivant, *Les non-dupes errent*, Lacan poursuit ce questionnement et nous apporte une réponse différente. La réponse est par le dire, dire qu'il spécifie d'être le dire vrai. Je me suis beaucoup interrogé sur le sens de ce dire vrai, que Martine Menès a aussi abordé.

D'abord, ce dire vrai, il faut le supposer différent du dire de la vérité. Le dire de la vérité use des signifiants articulés, c'est-à-dire du sens, et ce dire à lui seul ne suffit pas à l'amour comme rapport entre deux inconscients.

Des dits de Lacan sur ce dire vrai, je vous propose cette définition : le dire vrai c'est la vérité plus ce qu'il appelle la rainure par où passe ce qui supplée à l'impossible d'écrire le rapport sexuel ⁸. Dans cette rainure, qui n'est pas vide, coule quelque chose qui n'a rien à faire avec la vérité. Cette chose, Lacan la définit comme le savoir inconscient, S2. Ce savoir, distinct d'un savoir sur la vérité, il le dit réel justement de ne pas être subjectivé, hors sens – donc réel –, de ce qu'aucun sujet ne le sache, savoir issu de *lalangue*.

Comment avons-nous l'idée de ce qui coule dans cette rainure ? C'est par le discours analytique que nous pouvons dire ce qui remplit la rainure parce que non seulement ce discours réserve la place de la vérité mais il fait aussi ex-sister le savoir inconscient comme jouissance hors sens, hors langage, jouissance d'une lettre de l'inconscient, dira Lacan plus tard ⁹.

Ce dire vrai, nous en avons l'expérience par la pratique analytique, l'association libre étant une invite au dire vrai. Engager l'analysant à dire vrai, en quoi cela consiste-t-il ? Évidemment nous l'invitons à parler sans retenue, à associer librement, à tout dire. Mais c'est surtout une invitation, non pas à dire toute la vérité, qui ne peut pas se dire toute, mais une invitation à dire des bêtises, des absurdités, des non-sens, des conneries comme Lacan le dit dans le séminaire *Les non-dupes errent*, et c'est plus par cette voie que pourra surgir un dire vrai et qu'un certain réel pourra être atteint.

Il ajoute que c'est à dire des bêtises que se fraye la voie vers ce qui permettra à deux sujets d'établir quelque chose du rapport entre les sexes ¹⁰. Ça laisse entendre que pour susciter le désir et la jouissance, c'est le dire de la vérité qu'il faut, mais pour l'amour rien de mieux que de dire des bêtises. Cliniquement on le vérifie dans la langue des amoureux, qui peut passer par une sorte de régression langagière ou bien par cette possibilité de parler sans retenue – avec lui je peux tout dire, y compris des bêtises –, sans la barrière des conventions sociales.

Je résume la thèse : c'est par le dire vrai que le savoir inconscient peut se faire entendre, savoir que chacun invente pour suppléer au rapport sexuel qu'il n'y a pas. Et c'est du joint avec le savoir inconscient que le dire vrai réussira à suppléer à l'absence de rapport entre l'homme et une femme ¹¹.

La parole est donc requise pour le rapport entre les corps à situer dans le registre de l'amour, mais pas n'importe laquelle, celle qui comporte ce dire vrai sinon ce ne sont que paroles vaines, toute parole n'admettant pas un dire. Ce dire vrai est très proche dans sa structure de la matrice de la parole que Patrick Valas nous indiquait précédemment avec ses deux vecteurs qui partaient de la vérité pour aller d'un côté vers le semblant-signifiant et de l'autre vers le savoir-jouissance ¹².

De dépendre d'un dire fait de l'amour une contingence. À l'impossible du rapport sexuel, répond donc la contingence de l'amour. L'amour est possible mais contingent, non programmable, non paramétrable. Et pourtant nombreux sont ceux qui rêvent à l'algorithme de l'amour. Les sites de rencontres fonctionnent selon ce principe. Chacun à son algorithme secret pour vous mettre en relation avec celui ou celle qui est censé vous convenir. On voit bien que ça ne fonctionne pas pour ce qui relève de l'amour. C'est opérant pour créer des opportunités de rencontre mais en ce qui concerne l'amour proprement dit, la contingence est toujours de règle. On est donc encore loin de pouvoir trouver la martingale de ce jeu de hasard qu'est l'amour.

À cette contingence de la rencontre amoureuse Lacan ajoute une autre caractéristique. Cette contingence, quand elle se produit, se fait par erreur : c'est par erreur que s'établit entre deux sujets que ça cesse de ne pas s'écrire (cf. la note de bas de page numéro 10).

Pourquoi par erreur ? On connaît déjà l'erreur sur la personne qui fait dire à Lacan qu'à la fin du bal masqué, ce n'était pas lui, ce n'était pas elle. L'erreur ici me semble plus renvoyer au but. Dans la quête dite amoureuse on cherche finalement à obtenir de l'Autre quelque chose de son être, un plus de jouir, le phallus, ce qu'on obtient quand les conditions sont réunies. Mais quand l'amour arrive, en tant que résonance du dire de l'un avec

l'inconscient de l'autre, on peut dire que c'est par erreur parce que ce n'était pas ça qui était visé.

Marc Strauss posait la question des incidences d'une psychanalyse dans les rapports entre hommes et femmes. Dans sa « Lettre aux Italiens » d'avril 1974 – la même période que le séminaire *Les non-dupes errent* –, Lacan évoque la possibilité d'un amour plus digne que le foisonnement de bavardage qu'il constitue à ce jour ¹³. Cependant, pour atteindre cette dignité supérieure de l'amour, Lacan pose des conditions :

- suspension de l'imagination qui n'y suffit pas ;
- mise à contribution du symbolique et du réel que noue l'imaginaire dans l'amour, pour tenter à partir d'eux, du réel et du symbolique, d'augmenter nos ressources afin de se passer de ce fâcheux rapport pour faire l'amour plus digne.

Que faut-il donc à l'amour pour mériter mieux que ce qu'en conçoit le bavardage tenu à son sujet jusqu'à ce jour ? Je vous résume ce qui me semble être la thèse sur ce point dans *Les non-dupes errent* : tout ce qui se *bavoche* sur l'amour produit un déplacement qui situe l'amour à la place du désir et de la jouissance. Et ce déplacement est la conséquence de la dénégation de l'inconscient comme réel.

Que nous apporte la psychanalyse en la matière ? Elle nous apprend les règles du jeu de l'amour, à savoir que ce qu'on poursuit sous le nom de l'amour, c'est la jouissance. Lacan nous dit que pour atteindre à plus de dignité il faut mettre à contribution le symbolique et le réel, que l'imaginaire noue. Ce que l'imaginaire conjoint dans l'amour c'est, comme il le dit, la jouissance du réel et le réel de la jouissance. La jouissance du réel nous renvoie à la jouissance d'une lettre de l'inconscient, réel de l'inconscient, et le réel de la jouissance à la jouissance de l'Un phallique, symbolique ¹⁴.

En tenir compte permettrait à l'homme d'errer un peu moins dans les affaires de l'amour, d'y comprendre quelque chose. Nous savons que pour ne pas errer il faut être la dupe de son inconscient, dupe de ce savoir dont l'inconscient est le support.

Je finirai avec cet aphorisme lacanien : « Qui n'est pas amoureux de son inconscient erre ¹⁵. »

Mots-clés : amour, dire, savoir, inconscient, jouissance.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « La parole et son dire », à Paris le 4 mai 2017.

J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 18 décembre 1973 : « L'amour ce n'est rien de plus qu'un dire, en tant qu'événement : un dire sans bavures et qu'il n'a – l'amour – rien à faire avec la vérité, c'est beaucoup dire, puisque tout de même ce qu'il démontre, c'est qu'elle ne peut pas se dire toute. Ce dire, ce dire de l'amour s'adresse au savoir en tant qu'il est là, dans ce qu'il faut bien appeler l'inconscient. »

1. ↑ *Ibid.*, leçon du 12 février 1974 : « J'annonce, si je puis dire le thème de mon prochain séminaire : pour ce qui en est de L'homme... et d'abord quand je dis L'homme, je l'écris avec un grand L, à savoir qu'il y a un tout-homme... pour L'homme, l'amour... j'entends, ce qui s'accroche, ce qui se situe dans la catégorie de l'imaginaire... pour L'homme, l'amour ça va sans dire. L'amour ça va sans dire parce qu'il lui suffit de sa jouissance, et c'est d'ailleurs très exactement pour ça qu'il n'y comprend rien. Mais pour une femme, il faut prendre les choses par un autre biais, n'est-ce pas. Si pour l'homme ça va sans dire parce que la jouissance couvre tout, y compris que justement il n'y a pas de problème concernant ce qu'il en est de l'amour. La jouissance de la femme... et c'est là-dessus que je terminerai aujourd'hui... la jouissance de la femme – elle – ne va pas sans dire, c'est-à-dire sans le dire de la vérité. »

2. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452 : « Partant de la locution : "ça ne va pas sans dire", on voit que c'est le cas de beaucoup de choses, de la plupart même, y compris de la chose freudienne telle que je l'ai située d'être le dit de la vérité. "N'aller pas sans"... c'est faire couple, ce qui, comme on dit "ne va pas tout seul". C'est ainsi que le dit ne va pas sans dire. Mais si le dit se pose toujours en vérité, fût-ce à ne jamais dépasser un mi-dit (comme je m'exprime), le dire ne s'y couple que d'y ex-sister, soit de n'être pas de la dit-mension de la vérité. »

3. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 526 : « Un regard, celui de Béatrice, soit trois fois rien, un battement de paupières et le déchet exquis qui en résulte... »

4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

5. ↑ J. Lacan, *L'Acte analytique*, séminaire inédit, leçon du 27 mars 1968 : « Nous, nous savons que, pour le partenaire, elle croit l'aimer, c'est même ce qui domine. Il s'agit de savoir pourquoi ça domine : par ce qu'on appelle sa nature. Nous savons aussi très bien que ce qui domine réellement, c'est qu'elle le désire : c'est même pour ça qu'elle croit l'aimer. Quant à l'homme, bien sûr, nous connaissons la musique, pour nous, c'est absolument rabâché. Quand il arrive qu'il la désire, il croit la désirer mais il a affaire à cette occasion à sa mère, donc il l'aime. »

6. ↑ J. Lacan, « D'Écolage », inédit, 1^{er} mars 1980.

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 131.

8. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent, op. cit.*, leçon du 12 février de 1974 : « Le dire vrai, c'est – si je puis dire – la rainure... c'est ce qui la définit... la rainure par où passe ce qui... ce qu'il faut bien qu'il supplée à l'absence, à l'impossibilité d'écrire – d'écrire comme tel – le rapport sexuel. »

9. ↑ *Ibid.* « Le discours analytique, non seulement réserve la place de la vérité, mais il est à proprement parler ce qui permet de dire ce qui... pour ce qui est du rapport sexuel... y coule, remplit la rainure. »

10. ↑ *Ibid.* « Et c'est de là que résulte ce qu'il en est du "dire vrai", c'est tout au moins ce que nous démontre la pratique du discours analytique, c'est que c'est à dire vrai... c'est-à-dire des conneries, celles qui nous viennent, celles qui nous jurent, comme ça... qu'on arrive à frayer la voie vers quelque chose, dont ce n'est que tout à fait contingent que quelquefois et par

erreur, ça cesse de ne pas s'écrire, comme je définis le contingent, à savoir que ça mène, entre deux sujets à établir quelque chose qui a l'air de s'écrire comme ça : d'où l'importance que je donne à ce que j'ai dit de la lettre d'(a)mur. »

11. ↑ *Ibid.* « Le savoir inconscient, c'est de ça qu'il s'agit de faire le joint pour que le *dire vrai* réussisse à quelque chose, c'est-à-dire réussisse à se faire entendre quelque part pour suppléer à l'absence de tout rapport entre l'homme et une femme. »

12. ↑ J. Lacan, « Le savoir du psychanalyste », dans *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, leçon du 3 février 1972.

13. ↑ J. Lacan, « Note italienne », (« Lettre aux Italiens »), dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 311 : « On ne peut l'entendre que sous bénéfice de cet inventaire : soit de laisser en suspens l'imagination qui y est courte, et de mettre à contribution le symbolique et le réel qu'ici l'imagination noue (c'est pourquoi on ne peut le laisser tomber) et de tenter, à partir d'eux, qui tout de même ont fait leurs preuves dans le savoir, d'agrandir les ressources grâce à quoi ce fâcheux rapport, on parviendrait à s'en passer pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage, qu'il constitue à ce jour – *sicut palea*, disait le saint Thomas en terminant sa vie de moine. »

14. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon de 12 mars 1974 : « Seulement voilà, la jouissance du Réel ne va pas sans le Réel de la jouissance. Parce que pour que Un soit noué à l'autre, il faut que l'autre soit noué à l'Un. »

15. ↑ *Ibid.*, leçon de 11 juin 1974 : « Si l'inconscient est bien ce dont je vous ai dit aujourd'hui le support, à savoir *un savoir*, c'est que tout ce que j'ai voulu vous dire cette année à propos des *non-dupes qui errent*, ça veut dire que "qui n'est pas amoureux de son inconscient erre". »